

EXPOSITION La galerie C, à Neuchâtel, voyage dans les paysages de Cosimo Terlizzi.

Miroir tendu à la méditation

DOMINIQUE BOSSHARD

En guise de cadre, on pourrait mentionner ses études, histoire de l'art et philo, à l'Université de Bologne. Puis faire apparaître, en toile de fond, les peintres de la Renaissance, Le Caravage, Lorenzo Lotto, Bronzino, qu'il mentionne parmi ses références. Une voie toute tracée vers la peinture? Cosimo Terlizzi y a songé, mais il s'est rapidement détourné de ce tableau-là.

«Aujourd'hui, un artiste a la possibilité, et la chance, de pouvoir utiliser plusieurs médias», commente l'artiste, avec un accent qui, comme son nom, fleure bon l'Italie. «L'appareil photo m'a libéré du poids de l'histoire de l'art, très fort dans mon pays». Photographie, vidéo et performance, c'est avec ces outils-là qu'il poursuit, et habite, un travail parfois dérangeant, au confluent de l'intimité et de l'iconographie universelle.

Nature et trace humaine

Focalisé, en grande partie, sur les images fixes de l'artiste, l'accrochage de la galerie C, à Neuchâtel, peut se lire comme un voyage, tout à la fois intérieur et extérieur. Ici, la tête d'un palmier émerge, à peine, au-dessus d'un long mur. Grappillés dans le sud de l'Italie, les paysages de Cosimo Terlizzi témoignent de la collision, devenue presque inévitable, de la nature et de l'homme, de ses artefacts, de ses infrastructures. «De nos jours, il est quasiment impossible de trouver un endroit vierge de toute trace humaine», commente-t-il, dans la salle qui lui est consacrée. Cultiverait-il la nostalgie des paradis perdus? Un temps attristé par cette cohabitation de l'herbe et du béton, l'artiste préfère l'envisager sous l'angle de la dichotomie, et d'un possible dialogue, qui imprè-



RICHARD LEUENBERGER

«L'appareil photo m'a libéré du poids de l'histoire de l'art, très fort en Italie.»

COSIMO TERLIZZI ARTISTE

gnent plus largement son travail. «Deux choses fortement opposées peuvent l'être avec une certaine esthétique», a-t-il ressenti récemment encore, lors d'une balade à Zermatt...

Jalons posés sur une voie plus introspective, «Montana hôtel» et un grand miroir se font face. Sur l'un, d'une facture picturale qui en accuse le côté «surréaliste» et énigmatique, deux pieds mas-

quent les yeux d'un homme debout. Reflété sur la surface vide de l'autre, juste piquée de petits trous à la façon d'un confessionnal – ou d'un téléphone? –, le spectateur est renvoyé à lui-même.

«Pour moi, ce vide a aussi une dimension mystique. Plutôt que d'en avoir peur, on peut essayer de dialoguer avec lui.»

«La provocation fait partie du travail artistique; comme, aussi, ces images arrêtées, ces sujets que l'on peut juste observer, ou méditer.» Auteur de performances inconfortables, cet admirateur de Derek Jarman, de Pasolini et de Bresson ose se montrer sensible à la beauté toute simple, comme le sont d'humbles fleurs bleues triomphant de la pierraille. Nous

voici ramenés aux contrastes que l'artiste aime tant, à ces «choses délicates» telles, encore, les vitres brisées sur une autre photographie à l'arrière-goût de l'enfance. Cosimo Terlizzi a passé la sienne dans les Pouilles, terre aride livrée à l'extrême rugosité des hommes, talon de la Botte aux innombrables aspérités. Des racines qu'il est loin d'avoir sectionnées et qui, aujourd'hui encore, nourrissent son art. ●

☛ Neuchâtel, galerie C, jusqu'au 3 novembre. Sur le Net: www.cosimoterlizzi.com

ARRÊTS SUR IMAGE

ORIGINES Né en 1973 en Italie, Cosimo Terlizzi vit et travaille à La Chaux-de-Fonds depuis deux ans.

EXPOSITIONS Dans des musées tels que le Macro, à Rome, et le National Museum de Wrocław, en Pologne. Maintes fois exposé en Italie, en solo ou en groupe, Terlizzi a participé à la 70e Biennale d'art contemporain de La Chaux-de-Fonds, en 2011-2012, et aux performances du collectif Achtung, dans la même ville.

VIDÉOS Son documentaire, «Murgia trois épisodes» est l'un des films indépendants les plus primés en Italie.

DIPTYQUE En voie de finalisation, «L'homme double», un long-métrage, complète et referme en quelque sorte le journal intime ouvert en 2010 avec «Folder».

GALERIE C «En Suisse, je n'avais jamais exposé dans une galerie de cette taille!», apprécie l'artiste. L'expo collective de la C présente aussi le travail de Matthieu Gafsou, de Ricardo Abella, d'Hybridome et d'Anyà Belyat Giunta.